

d'une draperie violette ; les traits, l'expression, le style et le travail d'exécution, font de cette modeste étude, une œuvre très distinguée de M. Parrot.

Enfin je rappellerai au souvenir de ceux qui ne l'ont pas encore oublié, un *Effet de soleil sur la neige*, exposé par M. Caignard.

L'intérêt de ce tableau, qui a du reste obtenu, sauf erreur de ma part, une médaille ou une des médailles du Salon, était d'autant plus grand, que les moyens employés pour attirer et fixer le regard étaient plus simples et plus savamment naïfs.

Un bord de route, entre un talus et un fossé, au sortir d'un village banal, dont les dernières maisons se profilent sur le gris clair d'un ciel d'hiver, avec la plus parfaite insignifiance, un ou deux arbrisseaux défeuillés, les reliefs du sol arrondis par la neige, et c'est tout ; pas un être vivant entre le ciel vide d'où descendent les rayons d'un pâle soleil, et la terre, ensevelie sous la neige.

Et cependant, plus on regardait avec les yeux du corps et de l'esprit, ce singulier paysage, si dénué de charmes pittoresques, silencieux et vide, plus on était séduit, attiré, par la justesse étonnante des effets de lumière et d'ombre, produits par le contact de l'or des rayons solaires, se jouant en des ombres bleues au sein d'argent de la neige immaculée.

L'illusion de la réalité était si complète, que lorsque par un moyen quelconque, on pouvait s'absorber dans la contemplation de ce tableau, en se garant des reflets de ceux d'alentour, il vous semblait qu'au déclin du jour, les loups s'en allaient rôder dans cette lande solitaire, tant était